



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1798 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	3e la ligne
3,000 à 5,000 "	2e "
6,000 à 10,000 "	1e "
11,000 à 25,000 "	1j "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 1e la ligne
2e insertion et suivantes 70 "

Les annonces sont taxées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propiétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 27 Novembre 1897

A VINGT ANS

Deux fois dix hivers ont blanchi
ma tête de Canard, je suis dans
toute la force et la beauté de l'âge
et ça marche ben, ben, ben.

Aussi à l'occasion de notre ving-
tième année, salut à toutes les
Cannes du paye ; et à nos millions
de lecteurs et d'annonceurs, allé-
gresse, joie et prospérité.

Comme vous pouvez le voir, nous
avons marché de progrès en pro-
grès. Humble d'abord, nous avons
bâti l'édifice de notre existence sur
des bases inébranlables.

Feu Hector Berthelot, notre re-
gretté fondateur, a fait de notre
journal un organe aujourd'hui tout
puissant. Sa plume vigoureuse et
sarcastique a corrigé bien des tra-
vers et des défauts dans le publi-
c. On craint maintenant de se rendre
ridicule par une mauvaise conduite
ou de mauvaises habitudes. LE
CANARD est là pour frapper sur
ceux qui ne veulent pas bien faire.

Nous nous félicitons de voir
notre journal, revu, corrigé et con-
sidérablement augmenté. Merci à
nos anciens rédacteurs et à nos
nombreux collaborateurs.

Vous, mesdames, messieurs et
jeunes gens de l'un et de l'autre
sexe, marchands, annonceurs, poli-
ticiens et lecteurs, venez voir nos

somptueux ateliers, nos presses
perfectionnées, notre personnel fé-
minin et masculin.

C'est l'image du progrès !
Nos travaux d'impressions com-
merciales et de luxe font la gloire
de nos ateliers ; la promptitude et
la régularité que nous mettons
dans l'exécution des travaux qui
nous sont confiés nous font hon-
neur auprès de nos clients.

Nous les remercions de nous
avoir autant encouragé dans le
passé et nous sollicitons encore
leur patronage.

Ladébauche tend la main à tous
les Canadiens du pays.

Abonnez-vous au CANARD à 50 cts
par année payable d'avance ; vous
vous amusez vous serez heureux
et vous aurez le paradis sur la terre
et dans le ciel.

C'est la grâce que je vous sou-
haite.

LE CANARD.



Elections Municipales

Conversation entre deux électeurs.

Baptiste.—Bonjour Joseph.
Joseph.—Bonjour Baptiste.
Baptiste.—Nous voilà plongés dans
les questions budgétaires.

Joseph.—Et ce qui va être drôle ce
sera de voir les échevins réclamer à
l'envi des dégrèvements d'impôts.

Baptiste.—Pour qui donc ?
Joseph.—Pour qui ? mais chacun
pour ses électeurs, parbleu.

Baptiste.—A quoi cela leur servira-
t-il ?

Joseph.—A se faire réélire, gros
malin.

Baptiste.—Tu crois ! allons donc !
Les électeurs savent bien qu'il faut
des impôts.

Joseph.—Certainement, mais cha-
que catégorie de citoyens préfère en
faire supporter le fardeau à une autre
catégorie.

Baptiste.—C'est égoïste.

Joseph.—Egoïste, mais humain.

Baptiste.—Pourtant les échevins,
eux, n'ignorent pas que la ville ne
peut se passer de recettes.

Joseph.—Oui, mais ils savent aussi

que les élections approchent et il faut
bien donner des preuves de sollicitude
à ceux qui vous nomment.

Baptiste.—On ne peut cependant
pas dégrèver tout le monde.

Joseph.—Evidemment.

Baptiste.—Alors que fera-t-on ?

Joseph.—On ne dégrèvera person-
ne.

Baptiste.—Et que diront les élec-
teurs ?

Joseph.—Ils féliciteront leur éche-
vin qui aura lutté pour eux. Celui-ci
n'aura pas assez de mots pour flétrir
ce Conseil qui aura refusé de donner
satisfaction à ses électeurs. Et il sera
réélu, c'est pas plus malin que ça.

Baptiste.—Tu crois qu'ils oseront
jouer une pareille comédie ?

Joseph.—Mon Dieu, oui, tu verras,
ce sera très drôle.

Baptiste.—Au revoir, Joseph.

Joseph.—Au revoir, Baptiste.

LES "ON DIT"

NOUVELLES MATRIMONIALES

On dit :

Que Sir Oliver Mowat voudrait se
marier.—Agé, portant lunettes, agréa-
ble en conversation, il préférerait ma-
rier une rouge. En même temps si
une bleue s'offrait, elle ferait peut-être
le bonheur du vieux politicien. Elle
devra fumer les fameux cigares de
Tasse, Wood & Cie, les Rosebud, les
Toscana et les Bonnie Jean.

La dote de la jeune épouse de Sir
Oliver Mowat sera de six cents cha-
pelets par mois.

On dit :

Que je suis bossu et intelligent.—
Mon cher CANARD, j'ai \$2,100 de re-
venu par année, c'est peut être fat de
le déclarer, mais qu'importe.

Tout en riant avec ton journal, fais-
moi, si possible, adresser une réponse.
Je rendrai une femme heureuse, elle
sortira dans la société et aura de belles
toilettes.—Adressez : A.D., Bureau du
CANARD.

Un jeune avocat, deux ans de clien-
tèle se marierait avec une veuve de 30
à 40 ans, sans enfants. Elle devra
être brune et savoir jouer le piano.—
Adressez-vous à J. B.

LE CANARD sera secret.

Un garçon de 42 ans, ayant peu de
moyens et beaucoup de dépenses, dé-
sire épouser une veuve ou une fille de
24 ans et six mois. Elle sera heu-
reuse si elle se plaît dans la misère.

Nous comptons que les annonces
ci dessus porteront leurs fruits.

L'an dernier LE CANARD au moyen
d'annonces comme celles ci-dessus a

fait faire 132 mariages. Sur ce nom-
bre il n'y a eu que 783 demandes de
séparation de corps et de biens durant
les trois premières semaines du con-
vol.

Les autres continuent à se chicaner
et demeurent sous le même toit quand
ils sortent des hôpitaux à la suite de
leurs querelles.

Si quelques amoureux désirent
échanger des photographies, qu'on
nous prévienne.

A WASHINGTON

Nous apprenons à l'instant que le
fils aîné de M. Du Ratray, dont il est
si tristement fait mention dans une
autre colonne, a accompagné M. Lau-
rier à Washington. Quelques malins
disent que comme nouveau David il
est chargé de distraire notre Premier
Ministre durant ses heures noires,
car il sait très bien jouer de "l'accor-
dillon." D'autres qui paraissent mieux
renseigné, prétendent qu'il a fait sim-
plement un voyage dans l'intérêt de son
industrie. On sait que M. Du Ratray
fils, a le monopole ici de tout le com-
merce des croustons de pain que les
mendians obtiennent, et que ce mon-
sieur r'vend la plus grande partie aux
éleveurs de coqs à Stokaine.

M. Du Ratray, au physique est un
beau jeune homme de deux pieds et
neuf pouces, les cheveux rouges feu.
Son amabilité et ses bonnes manières
de lui ont fait que des amis.

UNE LANGUE D'OR

Il y a, sur la rue Plessis tout près de
la rue Ontario, une certaine fille qui
aime à rapporter à celui-ci et à celui-là,
tout ce qu'elle entend dire, bien ou
mal. Je crois qu'il lui faudrait un
petit morceau de chocolat, car elle
aime ça à la folie, pour lui fermer le
goulot. Ça pourrait peut-être tourner
mal encore, comme l'autre jour, deux
de ses adorateurs (elle en a plus
qu'un) se sont pris de querelle à pro-
pos de cancans qu'elle avait fait sur
le compte de l'un et de l'autre.

Si elle ne cesse pas ce jeu-là il
pourrait peut-être lui arriver malheur
un de ces jours.

VIENT DE PARAÎTRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE
M. Edmond Hardy, marchand de
musique, 1878 rue Notre Dame, vient
de publier un nouveau répertoire
Verando, contenant les chansons co-
miques les plus nouvelles.

Envoyez 28 cents en timbres améri-
cains ou canadiens et vous en rece-
vrez une copie.

Boulevard St-Lambert

Pour les affections de la gorge, des bronches
et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et
durablement.